

Nicolas Bresch

Jeune propriétaire passionné de sylviculture

Chef d'entreprise en semaine et sylviculteur le week-end. Nicolas Bresch est un jeune propriétaire forestier dynamique qui réalise lui-même les travaux dans ses forêts.



Nicolas Bresch a la passion du machinisme. © Bernard Rérat.

Nicolas Bresch le sait. Il a de la chance de demeurer dans les Alpes-Maritimes, un beau département français où il peut profiter à la fois du littoral de la Côte d'Azur et de l'environnement montagneux de l'arrière-pays niçois. Car, si son occupation de chef d'entreprise l'oblige à fréquenter la côte en semaine, dès que le week-end arrive il ne pense qu'à regagner la vallée du Chanan. Et là, le jeune quadra peut alors s'adonner à ses deux passions : le machinisme agroforestier et la nature.

Nous sommes en vue du Mercantour, plus précisément dans le massif de Cumì où des veines de grès coïncées entre des barres calcaires font de cette moyenne montagne une singularité géologique. « Je suis natif de ce lieu et, dès mon plus jeune âge, je passais mes loisirs à grimper sur les tracteurs des agriculteurs du voisinage. » Ces moments de découverte des choses de la vie, ponctués par le rythme des saisons, ont laissé des traces dans la mémoire de l'adulte qu'il est devenu.

Est-ce ainsi qu'un destin se forge ? Le fait est qu'un jour Nicolas Bresch a voulu renouer avec ses racines de terrien. « En 2012, j'ai acquis une vingtaine d'hectares

de forêt sur ma commune d'origine. » Âgé à peine de 30 ans, il est donc devenu un très jeune propriétaire forestier avec l'idée de continuer d'investir dans l'achat de parcelles boisées, si possible mitoyennes, afin de se constituer une unité de gestion significative.

« J'approche aujourd'hui une centaine d'hectares en cinq lots différents assez proches les uns des autres, et mon but est de les regrouper à terme en un seul tenant. » Toutefois, les achats et les échanges ne sont pas aisés car, dans les Alpes-Maritimes, la faible valeur du foncier forestier, très morcelé et très peu productif, n'incite pas les propriétaires à s'intéresser à leurs biens dont ils ignorent d'ailleurs assez souvent la localisation et l'étendue.

Le propriétaire fait les travaux

« Le pin sylvestre occupe 80 % des surfaces que je possède, le reste est surtout constitué de châtaignier et de quelques chênes pubescents plutôt malingres. » Le propriétaire nous apprend que ses forêts sont assises sur des marnes et des calcaires argileux de profondeurs variables et que la pluviométrie, si elle semble suffisante (1 079 mm d'eau/an), souffre cependant d'un déficit marqué en été.

Dans ce relief vallonné sillonné de talwegs, caractérisé par une myriade d'expositions et de topographies diverses, des gelées tardives peuvent survenir au printemps. « *Du méditerranéen au montagnard, nos climats d'une grande variété expliquent pourquoi 90 % de la flore française se trouvent représentés dans les Alpes-Maritimes* », souligne le propriétaire.

Autant passionné de forêt que de machines agricoles et forestières, Nicolas Bresch a trouvé le moyen d'associer ses deux penchants en devenant sylviculteur. « *Je réalise moi-même tous mes travaux et coupes en pratiquant manuellement ou en mécanisant les interventions.* » Son parc de matériels forestiers impressionne le visiteur. Deux tracteurs Same, un gyrobroyeur à marteaux Seppi pour les entretiens, une remorque forestière Farma équipée d'une grue pour transporter le bois, un treuil Tajfun pour le tirer, une tête Farma-Niab ébranchant et façonnant les arbres abattus et qui, d'après son utilisateur, serait un modèle inédit en France...

S'ajoute à cette armada un investissement récent. « *Je viens en effet d'acquérir une pelle Sany 8 T car je souhaite améliorer la desserte de mes parcelles en les rendant plus accessibles aux grumiers.* » Ce nouvel engin de TP permettra également au sylviculteur de faire les préparations de terrain nécessaires aux divers travaux sylvicoles qu'il envisage, notamment des plantations.

Castanéiculteur

Sur les fragments de terrain où le calcaire actif ne sévit pas, des traces d'une ancienne châtaigneraie sont encore visibles. Et avec le châtaignier, l'esprit alerte de Nicolas Bresch n'a fait qu'un tour. Il s'est découvert une nouvelle marotte : la fabrication de crème de marron. « *J'ai des châtaigniers de qualité "marron" que j'améliore par des greffes pour obtenir de meilleurs fruits et une production plus rapide à partir de 5 ans d'âge contre 15 à 20 ans pour les arbres non greffés.* »



Le propriétaire greffe lui-même ses châtaigniers. © Bernard Rérat.



Tous les châtaigniers sont numérotés pour un suivi précis. © Bernard Rérat.

Sur ses châtaigniers spontanés, le castanéiculteur procède à des soins attentifs : nettoiemnts, tailles et élagages visant à revitaliser des sujets vieillissants. Ailleurs, il plante de jeunes arbres sélectionnés. L'automne annonce la récolte des châtaignes. « *Je place des filets sous mes producteurs en veillant toutefois à les installer de manière un peu surélevée car je ne veux pas nourrir gratuitement les sangliers.* »

Un châtaignier adulte de 70 ans peut fournir 50 à 80 kg de fruits. « *J'ai une machine pour déboguer la châtaigne que je trie une première fois.* » Celle-ci passera ensuite à un calibrage-trempage avant de subir une cuisson. La pulpe du fruit sera obtenue par pressage. « *C'est à ce moment que je fabrique un sirop que j'incorpore à la pulpe, d'où résultera la crème de marron.* » Évidemment, avec cette méthode artisanale, la qualité des produits fabriqués n'est en rien comparable à celle des crèmes industrielles.

Un propriétaire engagé

Nicolas Bresch est un garçon pragmatique. En devenant propriétaire forestier, il a considéré qu'une adhésion à Fransylva de son département allait de soi. « *Le syndicat nous représente et défend nos droits. De plus, en devenant adhérent, nous bénéficions d'une assurance responsabilité civile.* » Il s'est rapproché aussi du CNPF de Paca, établissement au sein duquel il vient d'être élu au conseil d'administration.

S'il considère recevoir beaucoup des organismes de la forêt privée, il sait aussi donner en retour. « *En collaboration avec les techniciens du CNPF, je participe à MEDForFUTUR, un programme de recherche sur l'adaptation des forêts méditerranéennes aux changements climatiques.* » Il a installé lui-même les plants de sa parcelle expérimentale dans un broyat de pin déchiqueté par ses soins : cèdre de l'Atlas, sorbier domestique, calocèdre et chêne faginé. Il constate que les trois premières essences donnent de bons résultats. « *Mais il faudra attendre encore pour tirer des conclusions de cet essai* », prévient Nicolas Bresch.

Bernard Rérat